L'Œuvre d'Orient. Solidarités anciennes et nouveaux défis, sous la direction d'Hervé LEGRAND et Giuseppe Maria CROCE, préface du cardinal André VINGT-TROIS, postface de Mgr Philippe BRIZARD

Paris : Les Éditions du Cerf (« L'Histoire à vif »), 2010, 22 cm, 423 p., 28 €, ISBN 978-2-204-09085-8.

Catherine Mayeur-Jaouen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8094>
DOI : 10.4000/rhr.8094
ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013
Pagination : 141-144
ISBN : 978-2-200-92863-6
ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Catherine Mayeur-Jaouen, « *L'Œuvre d'Orient. Solidarités anciennes et nouveaux défis*, sous la direction d'Hervé LEGRAND et Giuseppe Maria CROCE, préface du cardinal André VINGT-TROIS, postface de Mgr Philippe BRIZARD », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 12 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8094> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8094>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

L'Œuvre d'Orient. Solidarités anciennes et nouveaux défis, sous la direction d'Hervé LEGRAND et Giuseppe Maria CROCE, préface du cardinal André VINGT-TROIS, postface de Mgr Philippe BRIZARD

Paris : Les Éditions du Cerf (« L'Histoire à vif »), 2010, 22 cm, 423 p., 28 €, ISBN 978-2-204-09085-8.

Catherine Mayeur-Jaouen

RÉFÉRENCE

L'Œuvre d'Orient. Solidarités anciennes et nouveaux défis, sous la direction d'Hervé LEGRAND et Giuseppe Maria CROCE, préface du cardinal André VINGT-TROIS, postface de Mgr Philippe BRIZARD. Paris : Les Éditions du Cerf (« L'Histoire à vif »), 2010, 22 cm, 423 p., 28 €, ISBN 978-2-204-09085-8.

- ¹ Cet ouvrage réunit les actes d'un colloque tenu en 2006 pour la commémoration des cent cinquante ans de l'Œuvre d'Orient (d'abord appelée, jusqu'en 1931, Œuvre des Écoles d'Orient), aujourd'hui présente dans vingt-et-un pays. Cette Œuvre surtout française s'adressa de façon prioritaire aux congrégations latines en Orient et aux catholiques orientaux. L'Orient concerné était surtout ottoman lors de la création de l'Œuvre en 1856 : le Traité de Paris venait de clore la guerre de Crimée, l'Empire ottoman venait de proclamer le Hatt-i Humayun, acte majeur des Tanzimat, qui reconnaissait l'égalité civile des sujets ottomans (musulmans et non-musulmans), et la France était reconnue comme protectrice des catholiques ottomans. L'Orient considéré

par l'Œuvre d'Orient s'est étendu ensuite à la Chine, mais aussi à l'Inde (chrétientés de rite malabar) et à la Corne de l'Afrique, avant de comprendre, surtout depuis l'éclatement de l'URSS, les chrétiens de Russie et des États d'Europe centrale et orientale. La question se pose aujourd'hui, maintenant que les chrétientés d'« Orient » sont tout aussi présentes en « Occident », de savoir quelle peut être l'action de l'Œuvre d'Orient à l'égard des catholiques orientaux en situation migratoire : c'est ce qu'évoque Christian Cannuyer dans son article informé et équilibré sur les diasporas chrétiennes proche-orientales en Occident.

- 2 L'essentiel des contributions du volume portent sur la chronologie du premier siècle de l'Œuvre (disons, de la fondation en 1856 jusqu'à Vatican II), et concernent le Proche-Orient ottoman et ses États successeurs (Syrie, Palestine, Liban, mais guère la Turquie et encore moins l'Irak). Elles n'évoquent qu'assez allusivement le rôle de l'Œuvre en Égypte ou dans les Balkans, et on en apprend davantage, en général, sur les rouages romains et la politique française à l'égard des missions et des chrétiens orientaux, que sur ces derniers. Plusieurs contributions reviennent sur la fondation en 1856 : écartant les récits apologétiques répétitifs et inexacts, en s'appuyant à la fois sur les archives du Ministère des Affaires étrangères, les sources imprimées et l'historiographie récente, Dominique Trimburt pose fermement le contexte, les origines et les premières années dans la France du début du Second Empire, quand s'affirme un parti catholique qui correspond à la fois à la redécouverte de la Terre Sainte (depuis les années 1840) et à la volonté de « régénérescence » des chrétientés orientales. Il donne une idée très intéressante du « milieu » de laïcs catholiques engagés, universitaires et hauts fonctionnaires qui, attachés à restaurer une certaine France à l'intérieur comme à l'extérieur, se réunissent chez le baron Cauchy, mathématicien illustre, pour la première réunion. Mais c'est bientôt le futur cardinal Lavigerie qui devient la figure de proue de l'Œuvre. Les massacres de chrétiens par les druzes et les musulmans en 1860, au Mont-Liban et à Damas, donnent à l'Œuvre – volant, avec les troupes françaises, au secours des chrétiens – sa notoriété : Lavigerie passe alors dix semaines au Mont-Liban et en Syrie, à un moment où l'Œuvre réunit déjà quelques 200 000 membres, français pour l'écrasante majorité. La Croix de Jérusalem est prise comme symbole, tandis que les *Gesta Dei per Francos*, souvenir des croisades, sont revendiqués dans un triple but : régénérer les chrétiens unis à Rome, ramener à Rome les « schismatiques » (orthodoxes) et éventuellement convertir un jour les musulmans. Une certaine perception du monde accompagne ce tableau des catholiques orientaux à protéger face aux ennemis, orthodoxes méprisés et craints, soutenus par la Russie, protestants « hérétiques » soutenus par la Grande-Bretagne, juifs marginaux, et enfin musulmans dont on pourrait ignorer, à lire les Bulletins de l'Œuvre d'Orient, qu'ils formaient la grande majorité des populations moyen-orientales. La vision géopolitique du temps s'inscrivait dans la rivalité entre puissances européennes : la France, grâce à l'Œuvre d'Orient, voulait rivaliser ou supplanter la Grande-Bretagne, l'Allemagne, mais surtout la Russie dont les contributions n'indiquent que trop allusivement le rôle décisif, notamment en Terre Sainte, auprès des orthodoxes. À vrai dire, la concurrence existait aussi entre missions catholiques, entre congrégations, entre établissements (écoles, hôpitaux ou dispensaires), dans un espace qui paraît – peu avant 1914 – de plus en plus saturé.
- 3 L'Œuvre distribue donc des allocations ainsi que des secours exceptionnels lors de graves crises. Ces dons sont considérables, grâce à une organisation remarquable. Jean-

Marc Ticchi qui évoque les directeurs de l'Œuvre d'Orient de 1861 à 1914 propose chiffres et tableaux intéressants, sur l'affectation des dons : les congrégations latines s'y taillent la part du lion, notamment les Filles de la Charité, les Frères des Écoles chrétiennes, les Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition et les Dominicains, suivis de près par les jésuites. Loin derrière les congrégations latines viennent les catholiques orientaux, notamment les melkites (grecs-catholiques), les Arméniens catholiques, les Syriens et les chaldéens : ces quatre rites reçoivent, de 1892 à 1913, plus de 78 % de l'aide aux Églises orientales, aide elle-même très mineure par rapport à celle donnée aux congrégations latines. Le travail de J.-M. Ticchi est prolongé par celui de Christian Sorrel sur les congrégations religieuses masculines françaises en Orient : son article souligne le poids croissant de Rome dans l'entre-deux-guerres, lorsque les œuvres missionnaires y sont peu à peu centralisées (sauf, justement, l'Œuvre d'Orient), et que la Congrégation orientale (dirigée à partir de 1936 par le cardinal Eugène Tisserant, lui-même orientaliste) joue un rôle de plus en plus important dans l'attribution des allocations. Gianpaolo Rigotti évoque d'ailleurs les rapports entre la Congrégation pour l'Église orientale et l'Œuvre d'Orient. La contribution synthétique de Claude Langlois sur les congrégations féminines françaises en Orient dans la période rappelle la triple visée de ces congrégations (soigner, enseigner, convertir) et propose des pistes de recherches : les liens entre congrégations féminines et congrégations masculines ; le rôle de la langue française par rapport aux autres langues, et notamment à l'arabe ; y eut-il transposition ou adaptation du modèle français en Orient (« un faux dilemme », écrit Langlois) ? « Quelle est la tension entre la finalité religieuse de ces congrégations et leur appartenance nationale ? » est un thème posé par bien des contributions. Dans l'article de Rita Tolomeo sur le rôle des représentants pontificaux et des nonces en Orient, on peut retenir que Roncalli (le futur Jean XXIII), délégué apostolique à Istanbul à partir de 1930, s'efforce justement de faire sortir le catholicisme de l'ombre des ambassades des puissances catholiques – ou considérées comme telles en Orient. Le rôle du Saint-Siège s'affirme au lendemain des indépendances, lorsqu'est créé l'État d'Israël : Paolo Pieraccini revient sur la politique du Saint-Siège vis-à-vis des Lieux Saints.

- 4 Des articles insistent sur la vie même des Églises orientales, loin d'être passives ou enfermées dans leurs rites immémoriaux : signalons l'article fin et élégant de Giuseppe Maria Croce sur les rapports entre catholiques et orthodoxes, de Pie IX à Jean XXIII, évoquant l'heure de l'uniatisme triomphant, la maladresse d'un dialogue condescendant aux polémiques aigres, mais aussi l'existence de contacts véritables, et bientôt d'un nouveau regard sur les orthodoxes. La contribution informée et précise du théologien Hervé Legrand sur la nécessaire diversité des Églises, comme des langues, comme expression de la catholicité, montre les mutations théologiques importantes, à l'œuvre depuis quelques décennies : la déclaration de Balamand (1993) a déclaré périmée l'ecclésiologie du retour à l'Église catholique, et finalement l'uniatisme. Les accords christologiques avec les non-chalcédoniens sont d'autres avancées majeures. L'article de Mgr Golta sur les relations entre chrétiens orientaux et islam part de l'expérience égyptienne pour insister sur le « dialogue dans la vie », mais n'évacue pas les tensions et les peurs croissantes depuis 2001. Dominique Avon évoque quelques grandes figures de l'orientalisme catholique francophone face à l'islam, au xx^e siècle, autour de Louis Cheikho ou du père Lammens, d'abord, plus tard autour de Louis Massignon, Georges Anawati ou Louis Gardet notamment. Passé Vatican II et les grandes heures du dialogue islamo-chrétien, il faudrait sans doute ajouter que c'est

dans un orientalisme essentiellement anglophone ou germanophone que se perpétue aujourd'hui une certaine tradition d'orientalisme chrétien, d'ailleurs de plus en plus souvent centré sur l'étude des trois monothéismes.

- 5 Le soin apporté à l'édition de l'ouvrage (notamment des séries d'index croisés fort utiles) ne dissimule pas le caractère inévitablement composite du volume. Certains articles sont nettement apologétiques, comme l'article de Gérard Chabanon sur Lavigerie ou celui du cardinal Tauran sur le cardinal Tisserant, sur lequel est paru depuis, en 2011, le livre magistral d'Étienne Fouilloux. L'article conclusif de François Thual va jusqu'à évoquer la « fidélité des chrétiens d'Orient à la France » (p. 369) ou la vocation de la France, dans un style qui dément la perspicacité de Christian Cannuyer sur l'actualité des chrétiens d'Orient en diaspora, au début du même volume. Ce discours d'un autre temps correspond sans doute aux attentes d'une partie non négligeable des lecteurs du livre ; il ne rend toutefois justice ni aux réalités vécues, ni aux avancées remarquables de la recherche qu'attestent heureusement d'autres articles du livre. Ce volume d'une lecture et d'une présentation agréable fait en effet œuvre utile : il montre l'ampleur du renouvellement historiographique déjà accompli sur l'histoire des missions (depuis une vingtaine d'années) et sur l'histoire des chrétiens d'Orient depuis une trentaine d'années. Il indique aussi des directions de recherche dont certaines commencent à être bien explorées : études prosopographiques, rapports entre Rome et l'Œuvre (et plus généralement entre Rome et l'Orient), exploration des congrégations masculines et féminines. D'autres de ces directions restent à tracer : elles consisteraient à croiser points de vue et sources grâce à une pluralité polyglotte où s'exprimeraient aussi les voix des archives et des textes des « autres », protestants de langue anglaise ou allemande, russes orthodoxes, Grecs et Slaves, Arabes et Turcs.

AUTEURS

CATHERINE MAYEUR-JAOUEN

Institut national des langues et civilisations orientales, Paris.